

provisée. J'eus l'occasion de lui dire que j'étais né à Fraserville, que j'étais Québécois par conséquent.

— Vous êtes Québécois, vous ?

— Sans doute : je trouvais cela bien naturel.

— Vous êtes Québécois... et puis vous parlez absolument comme si vous étiez *Montréaliste*... Y a-t-il longtemps que vous habitez Montréal ?

Il n'était pas digne d'une bonne réponse.

— Je suis Québécois, répliquai-je, Québécois de naissance, mais j'ai passé quinze années déjà à Montréal, où j'ai pu former mon langage et celui de mes enfants...

— Je voyais bien, reprit-il, m'interrompant dans une phrase ambiguë, que vous n'étiez pas Québécois : vous parlez un français tout comme nous autres.

Oui, nous autres ! voilà le mal. Nous autres !

* *

Nous allons avoir des élections. Des élections ! c'est sérieux... Electeurs, gare à vous !... gare aux acheteurs !... je veux dire aux cabaleurs !... Mais ce terrain-là est trop glissant : halte-là !

WILFRID.

EN BABILLANT

L'hiver sera long, disaient les astronomes, dans leur sagesse prophétique.

L'humble calendrier d'un journal quelconque nous en apprend tout autant du carnaval qui s'ouvre joyeux au son argentin des clochettes, à l'animation extraordinaire—fébrile même—dans le monde social où l'on s'amuse.

Le carnaval rappelle la saison des eaux. Non que les brises tièdes caressent doucement le front—ou les grisotes des cheveux—non que le soleil se lève encore tout large, tout rouge à l'horizon ; non, rien de cela.

La nature, drapée de son blanc manteau, semble pâle et souffreteuse ; le gel seulement peut, avec le givre, lui donner un éclat passager.

— Où donc, le rapprochement ? dites vous.

C'est que, jeunes filles, aux lueurs féeriques des grandes salles éclairées à giorno, comme aux jours des chauds rayons de soleil, la situation est la même.

Sur les divans, comme sur le vert tapis de mousse, vous êtes entourées de petits cupilons faisant l'école buissonnière, tandis que Minerve dort ou feint de dormir.

Le carnaval, voyez vous, c'est l'été de l'hiver et, comme dans la belle saison, il faut faire provision de philosophie et surtout de quelques grains de sel, (le poivre ne serait pas de trop non plus).

Rien qui enivre comme une salle de bal, avec ces illuminations, ces toilettes, la musique entraînante et les murmures admirateurs qui courent dans l'air parfumé !... Eblouies, on se croit reine des cœurs et, sceptre en mains, on veut régner encore au lendemain... Proche est l'heure, souvent, où le trône, à moitié élevé, s'effondre de lui-même et on se retrouve la reine de son roi comme au tirage du gâteau : pour un instant.

Amusons-nous franchement, sans trop se conter fleurette ; dansons avec qui n'est pas en gribouille avec la mesure ; causons, rions, c'est le temps.

Aimons ?... pas trop ! pas trop, ma belle !

* *

Bien dit, Françoise ! Vous avez raison.

Le char urbain est une autre misère à laquelle nous sommes assujettis de par le sans gêne de certains actionnaires égoïstes.

Avec vous, je m'indigne du traitement immérité infligé, ici, à l'homme et à la bête.

Seulement, aimable chroniqueuse de la *Patrie*, vous poussez plutôt contre les conducteurs, tandis que ceux-ci ne sont que les instruments, les Attilas nouveaux dont la compagnie se sert pour flageller impitoyablement.

Pas de portes, pas un simple rideau dans ces

p'tits chars où s'engouffrent vent, pluie, neige et créatures du bon Dieu !

Pas même un paillason ! Comme si on avait visé au grand nombre, accroché aux lanières pendantes—comme dit Françoise—pour réchauffer les pieds du petit nombre cordé sur les banquettes.

Comme ces sardines pressées dont on n'en peut détacher une sans bouleverser les autres, ainsi, y a-t-il remuement, oscillation générale, quand une victime est arrivée à destination. On dirait un pan de mur enlevé à un château de cartes.

— Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ? répondait un conducteur, ahuri par les récriminations de la foule. Faut ben qu'y y embarquent ceuse là aussi !

Et il disait vrai. La faute n'est pas la sienne, si la marchandise est trop forte : elle est à ceux qui—par mesquinerie sans doute—ont commandé les colis trop petits.

Ces pauvres chevaux qu'on prétend vouloir ménager en *embarquant* et *debarquant* (sic) les passagers au coin des rues seulement, croyez-vous, ô miséricordieuse compagnie, qu'ils ne vous rendraient pas d'autres actions de grâces si, seulement, vous posiez à leur sabot de ces bons fers cramponnés, à l'épreuve de la glace.

Et, quand ces vaillantes bêtes, fatiguées, à bout de forces, menacent de rester en chemin, que ne leur donnez-vous des compagnons de somme ? Afin, que s'entraïdant, ils vous bénissent... avec le fardeau qu'ils traînent !

Philanthropes, actionnaires, hommes de progrès, donnez au public de Montréal les chars électriques !

Geneviève

UNE BONNE NOUVELLE

Ce n'est pas sans une certaine fierté et une légitime satisfaction que le MONDE ILLUSTRÉ annonce aujourd'hui à ses lecteurs une heureuse nouvelle. Ils ne sauraient manquer de s'en réjouir avec lui, vu qu'il s'agit d'une appréciation publique et distinguée, faite de sa rédaction, dans la personne de l'un de ses collaborateurs, à l'étranger, en France, au pays du bon goût littéraire.

À sa dernière séance, "l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France," dont le siège est à Bordeaux (*), département de la Gironde, en France, a promu au nombre de ses membres, le premier parmi nos compatriotes canadiens-français, M. J. MARIE AMÉDÉE DENAULT, l'un de nos rédacteurs de la première heure et parmi les plus assidus.

Notre nouvel académicien a partagé l'insigne honneur de cette élection—honneur qui doit lui être d'autant plus agréable qu'il était loin de s'y attendre, sans doute, vu la réserve, bien connue, de ses ambitions—avec des candidates aussi marquantes que S. Em. le cardinal Lavergne, archevêque d'Alger, l'illustre apôtre des esclaves, M. Eugène Dalzac, hommes de lettres et poète français, et M. Antoine Ricard, rédacteur en chef du journal *Le Progrès* de Paris.

"L'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France," est une société de propagande des beaux-arts et de la philanthropie. Les efforts intelligents de ses membres, choisis parmi les nationaux de langue française, dans le monde entier, réalisés de mieux en mieux, depuis plusieurs années, ce programme humanitaire si noble et relevé. Une juste popularité n'a cessé de sourire à "l'Académie Littéraire" là bas, au beau pays de France, où, en 1886, la "Société nationale d'encouragement au bien," lui décernait sa médaille d'or.

Les sociétaires et collaborateurs de "l'Académie Littéraire, Musicale et Biographique de France" se recrutent parmi des individualités aussi avantageusement connues que celles de Jean Aicard,

(*) "L'Académie Littéraire, qui s'intéresse vivement au mouvement littéraire français, à travers le monde, se fait adresser régulièrement le MONDE ILLUSTRÉ.

F. Bataille, Marc Bonnefoy, D. Cailé, Jules Claretie, Frs Coppée, Alph. Daudet, Paul Féval, fils, Alfred Gauche, Eug. Godin, Arsène Houssaye, Clovis Hugues, Leconte de Lisle, Catulle Mendès, Roger Milès, Léon de La Morinerie, Gustave Nadaud, Germain Picard, Sully Prudhomme, Jean Richepin, Francisque Sorcey, Armand Sylvestre, Jo-éphin Soulay, André Thuriot, Auguste Vacquerie—Mesdames Marie Edouard Lenoir, Adèle Chalandard, F. L. Lemaître, Irma Gallet, Miss E. Ehrstone, Antonie Jauffret—les abbés Bergé, Bière, Durand, et bon nombre d'autres qui le cèdent bien moins en mérite qu'en notoriété aux académiciennes et aux académiciens sus-mentionnés.

Il ne nous reste qu'à souhaiter un regain de succès à la savante Académie qui vient d'ouvrir son sein à notre estimé confrère, et à leur offrir nos compliments, à tous deux, de leur bonne fortune réciproque.

J. G. Brissinault

MELLE EUGENIE TESSIER

Mlle Eugénie Tessier, notre jeune cantatrice aveugle qui nous a laissés il y a quelques mois, pour aller demeurer aux Etats-Unis, est maintenant à Albany, où elle chante à la cathédrale de cette ville, église où Mme Albani a fait ses débuts. Dernièrement, le chœur de cette église a donné un concert ; le *Daily Press* d'Albany en donne le rapport suivant bien élogieux pour notre compatriote :

"Le Leland Opera House était bien remplie hier soir (17 janvier), à l'occasion du concert donné par le chœur de la cathédrale. Le programme contenait plusieurs perles musicales. L'orchestre Parlati a fait la partie musicale et son exécution a été splendide. Professeur Dumouchel, organiste, dirigeait le chœur et M. L. M. Maroël en avait la maîtrise. Les différents morceaux du chœur ont été artistiquement exécutés, les voix étaient nuancées et harmonisées de manière à produire un effet plaisant. Mlle Eugénie Tessier, soprano, Mlle Vina Mahan, alto, et M. F. A. Hazen, tenor, ont obtenu un brillant succès. C'était la première apparition, dans un concert, de Mlle Tessier, et tous ceux qui l'ont entendue retiendront comme un agréable souvenir les notes sympathiques et charmantes de cette délicieuse voix de soprano. Elle possède une délicatesse et une douceur telles qu'elle pénètre jusqu'à l'âme, produisant un irrésistible sentiment d'admiration pour la belle voix de la jeune aveugle. Son chant, tel que le gazouillement d'un oiseau, a produit beaucoup d'admiration chez les auditeurs ; ils étaient non seulement charmés, mais *electrisés*. Elle chante avec grâce et aisance, les notes les plus élevées devenant aussi faciles que les notes du plus bas registre, et tout d'une manière à ravir les auditeurs. Des applaudissements nombreux se sont souvent fait entendre, démontrant ainsi l'appréciation de l'auditoire et l'estime dans lequel est tenue Mlle Tessier."

Nous ajouterons un mot pour dire que Mlle Tessier viendra chanter à Montréal, au prochain concert de l'asile Nazareth.

Dans les grandes choses, les hommes se montrent tels qu'ils veulent paraître ; dans les petites ils se montrent tels qu'ils sont.—CHAMFORT.

O poésie du jeune âge, enchantements des songes enfantins et des naïves créduités ! Ceux là ne sont point comptés parmi les riches et les puissants de ce monde, qui resteront attachés au charme de l'idéal. Mais nul pouvoir et nulle fortune ne valent la quiétude et la splendeur du paradis de leurs pensées. Dans les ambitions de la vie terrestre, ils ont choisi la meilleure part. Heureux ceux à qui elle n'est point enlevée !—XAVIER MARMIER.